

Au sanatorium

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 8

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-253738>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE PAYS ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

* * POUR LA FAMILLE * *

PARAISSANT

A PORRENTRU Y



N° 8

Supplément du Dimanche 21 février

1904

AU SANATORIUM

Croirait-on qu'au moment où, dans la plupart des pays, en Suisse notamment, on construit sur les montagnes, en des sites abrités, d'opulents sanatoriums, il est des médecins et des simples profanes en l'art de guérir qui entreprennent une vive campagne contre ces établissements.

Pour eux, la cure libre est très préférable et ils trouvent funeste tout ce qui a l'air d'un sanatorium. Il y a quelques jours, au Landeron, le Dr Favre, escorté du député socialiste Ch. Schaad, a fait une conférence publique pour combattre ce genre de traitement.

Plus de sanatoriums !

N'y a-t-il pas là une exagération, presque un parti pris ? Assurément on en est revenu, et cela devait être de l'engouement excessif qui avait pris, un moment, les malades pour les sanatoriums.

On n'en est plus à croire qu'on ne peut se guérir de la tuberculose qu'entre les quatre murs d'un asile de montagne.

Le sanatorium n'est, Dieu merci, pas le dernier mot de la science. Il nous paraît que le Dr Ox traite fort bien la question dans une étude publiée par le *Matin*.

Le sanatorium a du bon, dit-il, c'est à la fois un lazaret, une école, une maison de cure. Il isole les tuberculeux, il leur apprend à se soigner, il les soigne et les guérit souvent.

Mais enfin, les renseignements qu'il donne, les moyens qu'il emploie n'ont rien de caché ni de surnaturel. Ils sont à la portée de tous ; chacun avec un peu d'énergie et de suite dans les idées, peut les mettre en pratique et à profit, et ce qui réussit pour cent tuberculeux mis en commun doit aussi bien réussir pour chaque tuberculeux pris individuellement.

C'est ce qu'un certain nombre de médecins ont essayé de faire comprendre aux malades hypnotisés par le mot sanatorium : ils ont opposé à la cure en commun, dans

un établissement fermé, la cure personnelle individuelle, à domicile, et cela avec d'autant plus de sagesse et de raison qu'on aura beau construire des sanatoriums, si nombreux qu'on les suppose, jamais on ne parviendra à capter et à mettre en cage les milliers de tuberculeux disséminés dans tous pays.

Le sanatorium est utile au traitement du tuberculeux riche. Il est peut-être indispensable au tuberculeux indigent. Mais entre ces deux extrêmes il existe toute une armée de tuberculeux qui ne sont ni assez riches pour se payer le sanatorium, ni assez pauvres pour ne pas se soigner à leurs frais, et qui peuvent, sans grandes dépenses, se traiter eux-mêmes et se guérir en mettant en œuvre pour leur propre compte les données et les règles du traitement en commun des sanatoriums.

Toute la question est de leur apprendre ces données et de les convaincre de l'importance de ces règles. Il ne suffit pas de dire à un tuberculeux : « Vivez au grand air, prenez du repos, mangez copieusement », prescriptions qui résument en fait l'évangile sanatorial.

En matière de traitement, les malades ressemblent tous peu ou prou, à l'Argan de Molière, qui se demandait s'il devait faire en long ou en large les cent pas qui lui étaient prescrits. Ils veulent des instructions minutieuses, détaillées sans ambiguïté. Et, dans le cas particulier, ils n'ont pas tort. Le docteur Savignac, dans son intéressante thèse, a insisté sur la nécessité, pour mener à bien la cure libre, d'une ordonnance « concise, précise et complète. Comme dans la cure du sanatorium, le succès dépend de la régularisation heure par heure, pour ainsi dire, de la vie quotidienne.

Il existe actuellement un grand nombre de petits livres peu coûteux, écrits le plus souvent par des médecins qui ont été tuberculeux et qui ont su se guérir, véritables petits guides-manuels à l'usage du phthisique, où chacun,

instruit par l'expérience, a consigné dans les plus minutieux détails les occupations de la « journée d'un tuberculeux ». Je n'en désignerai aucun pour ne pas faire de jaloux, mais tous peuvent remplacer très utilement l'enseignement que donne le sanatorium, et tout tuberculeux devrait être muni d'un bréviaire de ce genre, pour se pénétrer de l'importance du moindre détail de cette lutte prolongée contre la maladie.

Cette conviction acquise, et la décision résolument prise de se soumettre à la règle et de mener le traitement à terme avec courage et persévérance, rien de plus simple que de transformer en cure libre la cure fermée du sanatorium. Les principes sont les mêmes: aération, alimentation, repos, et ces principes sont applicables partout.

* *

Aération, d'abord. Mais l'aération doit être absolue et constante. Il ne s'agit pas d'entr'ouvrir timidement la fenêtre la nuit. Il faut qu'un tuberculeux ignore ce que c'est que de demeurer dans une pièce fermée. Ou il sera en promenade dehors ou il sera étendu sur une chaise longue, soit dans un hangar en plein air, soit dans une pièce dont les fenêtres sont largement ouvertes; ou il sera couché, la nuit dans une chambre dont la fenêtre reste grande ouverte. Aération de jour, aération de nuit, suraération comme dit Lalesque, par tous les temps, qu'il pleuve ou qu'il neige, par toutes les températures, même s'il gèle, telle est la règle unanimement acceptée. Il n'y a aucun danger à s'y soumettre, il suffit d'être convaincu que le danger n'existe pas et d'être bien couvert.

Je ne dirai pas que peu importe l'air. Sans doute, est préférable qu'il soit pur comme celui de la montagne ou des champs. Mais quand on n'a pas le choix, mieux vaut encore le grand air pur de la ville que l'air enfermé dans une chambre close. Et même dans une grande ville, on peut se procurer un air pur par un système d'aération artificielle, il n'est pas impossible de faire la cure d'aération.

L'alimentation est le deuxième point. Pour un tuberculeux, a dit Dettweiler, c'est le plus important. Le pharmacien ne peut pas le soigner, c'est le boucher. L'argent ne sert à rien si on ne peut pas se procurer de la viande. L'air pur ne sert à rien si on ne peut pas se procurer de la viande. Les sanatoriums n'importe où ont un régime spécial: alimentation saine et abondante, les œufs, les graisses et le lait. Engraisser doit être le but de la cure. C'est tout le programme, ou du moins la base, de la cure.

Le troisième point est le repos. C'est le plus difficile à réaliser. Le repos est la base de la triade est le repos. C'est le plus important, le plus difficile à réaliser. Le repos doit être complet, repos moral, repos physique. Plus d'affaires, plus de soucis, plus de fatigues. La vie de paresseux, la vie de l'âne, la vie des bêtes. C'est ici que le sanatorium fructifie. On est au sanatorium pour se soigner, et l'on ne se soigne qu'à se soigner. La journée est partagée en plusieurs compartiments, où le repos, la promenade, la distraction, les repas se succèdent à dose et à temps voulus, avec une régularité chronométrée. C'est l'idéal, moins aisé à atteindre dans la vie ordinaire. Mais enfin, avec l'aide de son médecin, on peut s'en rapprocher.

Voici, par exemple, le programme d'une journée dans un sanatorium, pour un tuberculeux sans fièvre; les tuberculeux fébriles ne doivent pas quitter le lit ou la chaise longue.

De sept heures à huit heures: lever, douche ou tub, toilette;

De huit à neuf: déjeuner, suivi d'une petite promenade;

De neuf à onze: cure d'air et de repos;

De onze à midi: cure d'air ou repos facultatif;

De midi à deux heures: déjeuner, promenade à pas lents; coupée de repos fréquente;

De deux à quatre heures: cure d'air et de repos, lecture.

De quatre à cinq heures: goûter, suivi d'une petite promenade.

De cinq heures à six heures et demie: cure de repos;

De six heures et demie à huit heures et demie: petite promenade, diner, petite promenade.

De huit heures et demie à dix heures: cure de repos ou coucher.

Est-ce bien difficile de faire cela ailleurs que dans un sanatorium? La vérité est que les malades ne font pas bien la cure de repos chez eux, parce qu'il ne savent pas comment elle doit se faire. Du jour où on leur aura réglé l'emploi de leur temps, ils la feront aussi bien qu'au sanatorium.

Menus propos

Origines des timbres-poste

Le timbre-poste, comme moyen d'affranchissement, est d'invention française. En 1653, un avis fut affiché à Paris disant aux habitants de cette ville que les personnes qui voudront écrire d'un quartier à l'autre auront l'assurance que leurs lettres seront fidèlement remises si elles ont soin d'y joindre ou d'attacher visiblement un billet de port payé. On trouvait de ces billets en vente au Palais, chez les tourières des couvents, chez les portiers des collèges et des communautés et chez les geôliers des prisons. L'avis ajoutait que ces billets ne coûtaient qu'un sou et que chacun était invité à en acheter un certain nombre pour sa nécessité afin que, lorsqu'on voudra écrire, on ne manque pas pour si peu de chose à faire ses affaires.

La Bibliothèque nationale possède d'ailleurs un spécimen de ces billets, dont Loret a parlé dans sa chronique en vers, encore attaché à une lettre adressée à Mlle de Scudery par l'académicien Péliisson.

On pouvait, comme aujourd'hui pour les cartes postales doubles, assurer la réponse en joignant un second billet de port payé au premier.

Le nombre des chrétiens

Un ministre du culte anglican, le Révérend William Sinclair, dit que le nombre des chrétiens de toute dénomination, est de 390 millions.

De ce nombre, 190 millions sont catholiques romains, 84 millions appartiennent aux églises d'Orient (schismatiques). 22 millions sont anglicans ou épiscopaliens, et 93 appartiennent aux différentes sectes protestantes en dehors de l'église anglicane.

En Russie

En Russie, les instituteurs sont, paraît-il, très peu rétribués. Dans un banquet scolaire, un des invités portant un toast au corps enseignant, finit par le cri:

Vivent nos instituteurs!

— De quoi donc! clama tristement un être à l'aspect cadavérique en se levant lentement de son siège.